

# HALTE AU FASCISME DE TOUS LES JOURS

Aujourd'hui, au Palais des congrès grande kermesse du fascisme international.

Seront présents, entre autres Almirante du MSI italien, Blaz Pinar de Fuerza Nueva et autres nozillons français du genre Tixier Vignancourt et compagnie.

La lutte contre le fascisme est sans aucun doute nécessaire, mais elle exige de sortir du cadre étroit de l'anti-fascisme historique pour s'attaquer à toutes les formes actuelles d'autoritarisme, institutionnalisées ou non.

Certes les fascistes existent toujours; on peut les identifier à travers leurs caractéristiques propres, mais ça ne suffit pas, car les exigences d'ordre et de contrôle social se sont transformées; elles ne passent plus d'abord par le détour coûteux du fascisme traditionnel, elles s'étendent à l'exercice généralisé du pouvoir et de l'autorité, y compris à l'ensemble des partis de gauche et d'extrême-gauche qui visent à les exercer.

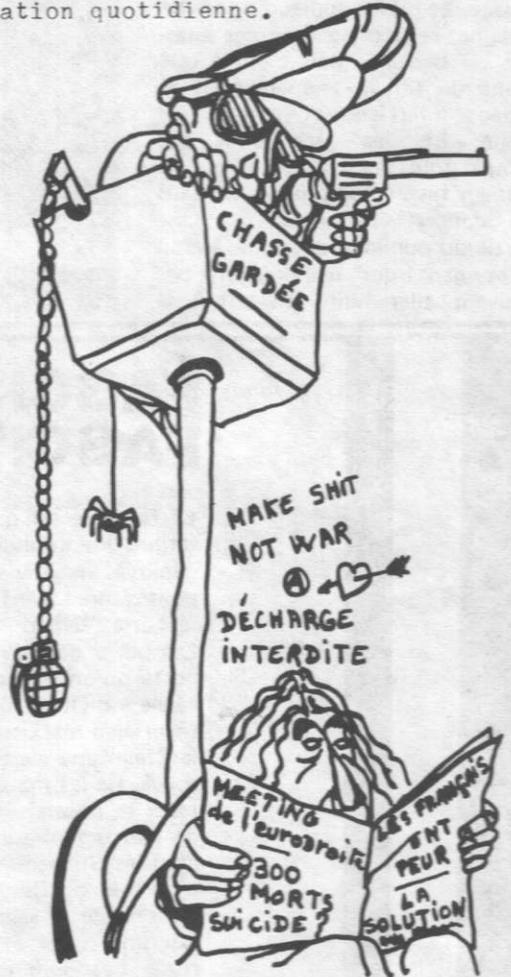
En participant à une folklo-manif on est obligé de seconder et de nourrir l'anti-fascisme démagogique d'organisations quotidiennement complices du pouvoir et du contrôle social (école, travail social, campagne pour la sécurité des français). Nous ne devons pas tomber dans le soutien à une logique institutionnelle et politicienne qui profite seulement et entièrement aux forces qui de toute manière n'existent que pour et par les institutions.

Nous contestons une descente dans la rue qui, si elle ne fait pas de mal aux patrons, profite bien à ceux qui souhaitent prendre leur place. En ce qui concerne le meeting de l'euro-droite, le seul terrain d'entente et d'union possible réside dans l'anti-institutionnalisme et la lutte anti-autoritaire. Le but: abattre, miner l'édifice institutionnel afin d'ébaucher une possibilité de libération.

Nous ne voulons pas cautionner au nom d'un anti-fascisme qui change de contenu, une soumission à la logique institutionnelle et politi-

cienne dans laquelle se situent partis de gauche et d'extrême-gauche. C'est en luttant quotidiennement contre les rapports autoritaires qui quadrillent l'ensemble de notre vie (famille, école, boulot), en développant l'ensemble des mouvements menant cette lutte quotidienne (femmes, anti-militarisme, écologie, syndicalisme autogestionnaire, luttes homosexuelles...) que nous créerons le consensus social et politique de masse capable de supprimer les conditions d'existence du fascisme.

Il n'empêche qu'une mobilisation sur le terrain de l'anti-fascisme spécifique doit être possible également, à l'occasion du meeting qui se tient dans notre ville, mais elle serait plus efficace si elle se diversifiait à de petites cibles, lieux d'exploitation et de décision, depuis les sièges d'associations réactionnaires, aux boîtes intérimaires de travail noir qui nourrissent notre exploitation quotidienne.



PHALLOS, RACISTES, SEXISTES, PETITS CHEFS, GRANDS CHEFS, TECHNOCRATES BUREAUCRATES, VOUS ETES LES GARANTS DU FASCISME D'AUJOURD'HUI.

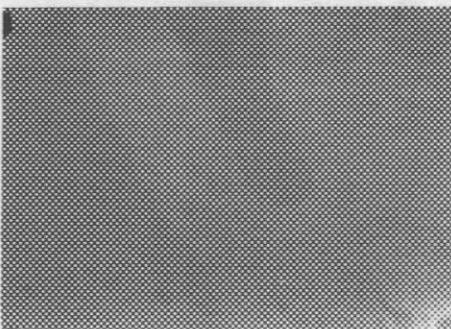
Lycéens anarchistes, Collectif libertaire A.C.L.R 13 rue Pierre Blanc 69001 Lyon

a musique, par exemple ! Tiens, parlons-en de la largeur d'esprit des participants au concert Rock Pop contre le fascisme.

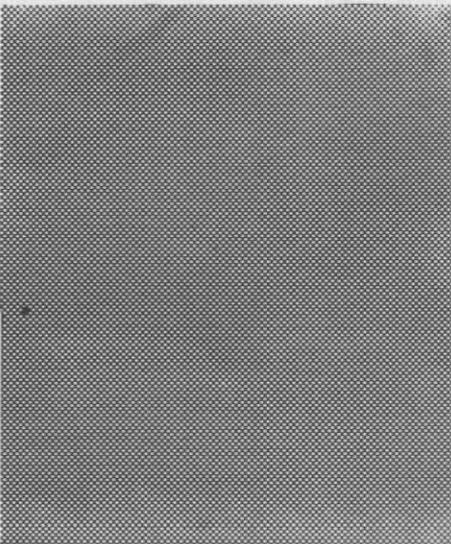
Vers 18 heures, entre deux groupes de Rock, Sexy Caramel est arrivé en scène. Sexy Caramel, c'est de la « musique improvisée », ce qu'en « d'autres temps et en d'autres lieux on pourrait appeler délit de silence ». Un saxo, un batteur et un contre bassiste: du free-jazz. « Comment ça se danse ? Et le tempo ? Mais c'est pas de la musique ce truc là ! » disait le public des fans du Rock. « Mais c'est pas de la musique (le Rock) » disaient leurs aînés, admirateurs de Mozart, Tino Rossi et Charles Aznavour ! ça sort des schémas, du rythme binaire (un, deux, un deux) du Rock ! Ben c'est pas normal ! Faut gueuler ! Bou, bou ! Et le public de siffler, crier, vitupérer... « Sortez-les ! » et d'appeler à l'aide « Ganafoul, Ganafoul ! ». Damned !

Le contre bassiste s'énerve et plie bagage. Le public applaudit: la belle aubaine, ces iconoclastes, ces assassins...se barrent. Mais c'est là que Monsieur Loyal, animateur de la soirée, intervient et grimpe sur scène: « Eh les gars, c'est pas sympa pour Sexy Caramel », puis « et en fin de compte, on est dans un concert antifasciste... ». Une partie du public se déchaîne. Merci. « Les gens qui n'apprécient pas peuvent aller boire un pot à la

buvette, il y en a d'autres qui aiment peut-être ! ».



**ANTIFASCISTE ! OUAIS ! MAIS FAUT PAS DECONNER ! IL Y A QUAND MEME DES LIMITES !**



Alors là... Bon sang, les fans du Rock n'y avaient pas pensé ! Vrai qu'on peut sortir ! On est pas obligé de rester et d'écouter tout du début jusqu'à la fin ! Ben merde !

J'vous l'dis, même réflexes que leurs aînés devant la Télé: le programme nous fait chier, mais on reste jusqu'à la fin parce qu'on a payé. Et en plus, on se permet de gueuler !

Moi, je comprends que Sexy Caramel, ça dérange un peu, ça agresse (pourtant, le punk, c'est pas doux), on peut pas danser dessus, ou plutôt on ne peut pas danser du Rock. Alors on gueule. Par fascisme, non, par connerie. Bien que la connerie mène souvent au fascisme, et lycée de versailles, (Merde, le voilà qui dégoise le paragraphe philosophico-politique). Quoi qu'il en soit, les amateurs de Rock ont été contents: ils ont eu leur Killdozer, Flush, Ganafoul et tuttiquanti, tout ça pour trois balles, et sans service d'ordre musclé.

Mais, à croire, peut-être qu'ils préfèrent un S.O.style ALS aux portes d'un concert à quarante balles, plutôt que de se farcir un quart d'heures de Free-jazz en plein milieu d'un concert Rock !

*Barthélémy No Singer*

## FASCISME BRUN FASCISME ROUGE

Le fascisme est quotidien, y compris dans les manifestations « anti-fascistes », pas un fascisme avec drapeau déployé, mais le fascisme feutré des censures diverses, politiciennes dans le cas du concert anti-fasciste du 4 février à l'INSA.

Les petits gars de l'UCJR (Rebelles) ils n'ont pas supporté qu'on puisse y vendre « Fascisme brun Fascisme rouge » d'Otto Rühle (1). Ils n'ont pas supporté qu'un théoricien marxiste bien connu pourtant puisse dire que le Stalinisme c'est une forme de fascisme, du fascisme rouge. Ça les inquiète vachement, des fois que leurs militants se poseraient des questions sur le fonctionnement de leur organisation. Alors ils en rajoutent et en attendant les Guépéou futures, ils s'érigent en petits censeurs d'un soir, confisquent le livre en question et démontrent ainsi toute la valeur de l'analyse d'Otto Rühle. Oui le fascisme rouge existe, historiquement dans le totalitarisme des dominations étatiques soi-disant socialistes, potentiellement dans ces avortons de structures bureaucratiques et autoritaires que constituent les sectes léninistes.

(1) Editions Spartacus, en vente à la librairie La Gryffe  
5 rue Sébastien Gryphe.